

# Chaquil

## Description et caractéristiques architecturales

Olivier FABRE

Archéologue, Université Paris IV - Sorbonne

**L**a région de Soloco fut le siège d'une population préhispanique appartenant à la tradition chachapoya. L'appellation « Chachapoya » apparaît dans les textes des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles comme un nom générique pour désigner une province de l'Empire inca qui englobe différentes petites provinces, comme celles des Chillaos et des Chilchos par exemple, mais aussi des Chachapoyas. Celles-ci étaient présentes juste avant l'arrivée des Incas dans le nord-est des Andes péruviennes et recouvreraient des territoires probablement frontaliers. Pour des raisons administratives, les Incas auraient vraisemblablement cherché à les regrouper en une seule province et sous un seul nom, Chachapoya.

Ces provinces étaient composées de différentes populations qui partageaient de nombreux traits culturels dans leur architecture, dans leur iconographie architecturale, dans les formes et décos de céramiques, mais avaient des schémas funéraires différents. Ces traits culturels communs, en raison de leur apparente unité, sont regroupés sous l'appellation « tradition » chachapoya en référence au nom générique que nous transmettent les chroniques. Ces populations étaient organisées en *ayllus* (groupe social, village, fondé sur la filiation, à la tête de chaque *ayllu* se trouve un *curaca*, ou seigneur, généralement descendant du fondateur de la communauté.) En l'état actuel des connaissances, ces dernières occupaient une zone coincée entre les ríos Marañón et Huallaga au niveau des départements de La Libertad et de San Martín, et limitée au sud par l'actuelle région de Pías - département de La Libertad - et par la région de Luya au nord. La tradition chachapoya perdura, environ, de 800 après J.-C. à 1470 après J.-C., date à laquelle les Incas conquirent et colonisèrent cette région sous l'impulsion de Tupac Yupanqui.

Dans le cadre de mes recherches, invité par Jean-Loup Guyot (IRD Lima), j'ai participé en tant que docteurant



en archéologie à une mission spéléologique organisée par le Groupe Spéléologique Bagnols Marcoule (GSBM) et l'Equipe Spéléo Andine de Lima (ECA) dans la région de Soloco en juin-juillet 2005. Cette opportunité m'a permis de disposer d'un important appui logistique et ainsi de compléter les travaux entamés en avril-mai 2004 dans le cadre du projet Olia (Résolution Nationale et autorisation n° 635) dirigé par Jorge Ruiz Barcellos, alors directeur de l'Institut National de la Culture (INC) du département d'Amazonas. Ce projet consistait en une prospection archéologique de la vallée de l'Olia - région de Cheto et Soloco - et a abouti à l'identification, l'enregistrement et la description de nombreux sites d'habitat de tradition chachapoya inconnus scientifiquement, tels que Yamia, Corazón, Calcunga, Dania, Chinchango, Callejón... Ces travaux furent complétés par des ramassages de surface et par des sondages de 1 m par 1 m visant à étudier les caractéristiques constructives des édifices.

Avec l'appui logistique proposé par les spéléologues et le matériel topographique mis à disposition par l'IRD Lima, j'ai pu continuer ces recherches en réalisant de nouvelles prospections, et le plan du secteur central du site préhispanique de Chaque. Ces travaux étaient placés

sous la tutelle du conservateur du patrimoine du département d'Amazonas, l'archéologue Manuel Enrique Malaver Pizarro.

Les recherches archéologiques dans la région de Soloco n'en sont qu'à leurs balbutiements. Un nombre important de vestiges préhispaniques parsèment le paysage, tels Chaquil, Purum Llacta de Soloco ou bien encore Huamalacusca (site d'habitat que nous avons enregistré scientifiquement pour la première fois au début du mois de juillet 2005). Ces établissements occupent un emplacement élevé, tout comme la majorité des sites d'habitat de tradition chachapoya qui, de façon générale, se développent sur les crêtes et les versants des montagnes. Cette situation géographique leur confère une position dominante et revêt inévitablement un caractère stratégique : à savoir la surveillance des vallées, qui sont des voies de pénétration, et la création d'un réseau entre les divers établissements archéologiques. En effet, la configuration topographique implique que d'un site, se voit un autre site. Dans le cas de la région de Soloco, par exemple, de Purum Llacta de Soloco on aperçoit, entre autres, Chaquil, et de Chaquil Huamalacusca. Ce réseau continue dans la région voisine, celle de Cheto : de Purum Llacta de Soloco on distingue Purum Llacta de Cheto, de Purum Llacta de Cheto Corazón, de Corazón Yamia, de Yamia Calcunga et ainsi de suite. Cette configuration a probablement permis d'élaborer un système défensif fondé sur des alliances entre les différents *ayllus*, tout en permettant de surveiller les vallées et son voisin, allié ou ennemi.

Qui plus est, les terres propices à la culture se situent au sommet des montagnes. L'établissement humain préhispanique répond donc aussi à un besoin agricole et alimentaire. Les terres étaient abondamment cultivées, ce qui est confirmé par les terrasses de cultures associées

aux sites d'habitat, comme à Purum Llacta de Soloco. Cette productivité des sols est encore utilisée par les populations locales actuelles. On peut supposer que l'aspect stratégique aurait été secondaire puis nécessaire afin de prévenir d'éventuels conflits pour s'approprier les terres de culture et/ou les réserves agricoles.

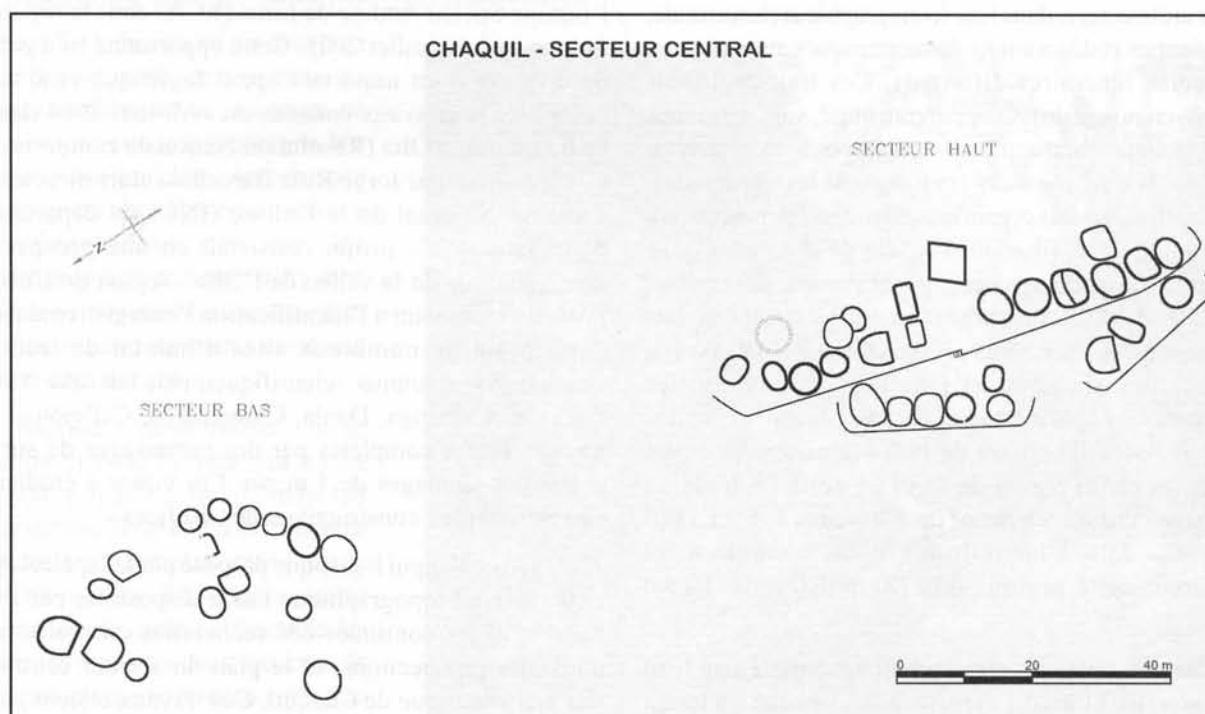
A l'intérieur de ce paysage archéologique, je me suis plus particulièrement intéressé au site de Chaquil. Il est mentionné pour la première fois dans la littérature scientifique par les époux Reichlen qui, sous l'égide du Musée de l'Homme – Paris, se rendirent dans la région en 1948 dans le cadre de « La mission ethnologique française au Pérou septentrional ». Cependant, aucune description de l'ensemble archéologique n'est présente dans leur publication, il est seulement fait état de l'existence d'un site du nom de Chaquil (Reichlen, 1950).

Les ruines se situent à 3000 m d'altitude, à peu de distance de celles de Purum Llacta de Soloco et se distribuent le long d'un promontoire rocheux orienté nord-sud. Elles surplombent, dans leur partie nord, le gouffre éponyme. Bien que quelques structures puissent être isolées, les édifices se répartissent selon deux modalités principales, radiale et linéaire ; modalités récurrentes aux sites de tradition chachapoya :

**Radiale** : Les édifices sont disposés autour d'un patio ouvert et les ouvertures y convergent. Ce système de distribution se trouve sur des zones nivelées et amples.

**Linéaire** : Les structures sont disposées latéralement selon deux types :

- soit les bâtiments reposent sur une surface plane naturelle et font face à un corridor de transit,
- soit ils s'érigent sur des plates-formes servant



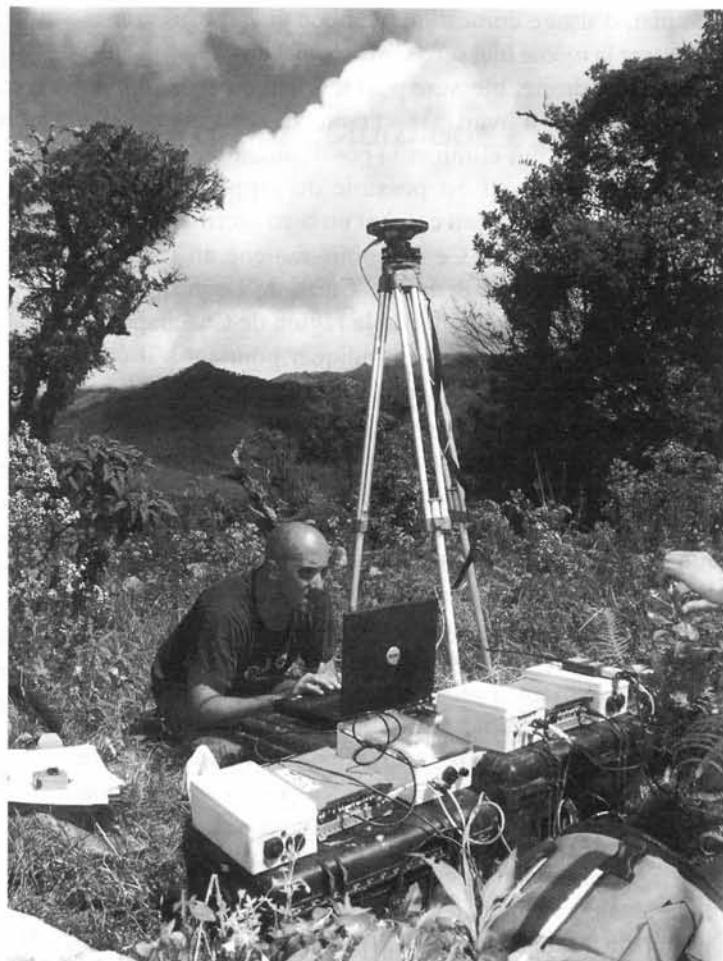
à niveler le terrain mais aussi à prévenir de l'érosion. Dans ce cas, on note une adaptation du plan à la topographie permettant de construire sur le flanc de la montagne. Les plates-formes sont généralement échelonnées et l'accès d'un niveau à l'autre se réalise au moyen d'escaliers percés dans le corps du remblai ou disposés latéralement sur la façade du mur de contention.

Associés aux différents bâtiments, on trouve des espaces ouverts reliés par des ruelles ou des passages. Il est possible de voir, au travers de ces différentes modalités de distribution des édifices, des fonctions particulières attenantes à un schéma précis. Toutefois, en l'état actuel des connaissances, si celles-ci existent, elles sont inconnues. Néanmoins, nous pouvons préciser que la distribution linéaire sur plates-formes échelonnées répond plutôt à la nécessité de s'adapter à la topographie et que les espaces ouverts pourraient revêtir un caractère cérémoniel et/ou public.

Les structures constitutives du site de Chquil sont majoritairement de plan circulaire. Cependant, il est important de préciser qu'elles ne sont que rarement parfaitement circulaires mais oscillent plutôt entre circulaires et ovoïdes irréguliers, approchant parfois un plan elliptique. Le plan circulaire s'adapte à l'espace disponible pour la construction entre les structures : cet espace est « forcé » pour construire

un nouvel édifice. Ce type de plan est caractéristique des bâtiments de fonctions domestiques et le diamètre oscille entre trois et sept mètres. Les édifices de plus petites dimensions auraient pu servir au stockage ou bien de structures de service où pouvaient se réaliser les travaux de cuisine, comme l'ont montré les recherches d'Alfredo Narváez Vargas sur le secteur de la Forteresse à Kuelap (A. Narváez Vargas et R. Morales Gamarra 1999, p. 35). Dans un cas, nous avons identifié une division interne pouvant être un enclos à cochons d'inde ou servant à marquer une séparation entre les aires d'activités à l'intérieur de l'habitat (structure n°4). Notons aussi la présence d'une structure de plan circulaire à laquelle se greffe un édifice en arc de cercle (structure n°1), de plus petite dimension, créant ainsi un ensemble architectural hybride dont la fonction reste inconnue mais pouvant être en relation avec des activités domestiques.

Mélangées aux édifices circulaires, on dénombre quelques structures de plan quadrangulaire, quadrangulaire aux angles arrondis (structures n°2-3), mais aussi en forme d'arc de cercle fermé par un mur droit. Nous proposons un plan du secteur central du site de Chquil où, dans la partie basse, nous pouvons voir que quatre de ces édifices, probablement cinq si l'on considère la structure éboulée, sont disposés de part et d'autre d'un chemin d'accès menant à la partie haute du site et auraient pu remplir une fonction de contrôle (structures n°5-9). Sur ce relevé,



l'ouverture d'accès à l'intérieur des bâtiments est rarement représentée car le mauvais état de conservation des édifices ne permet pas de disposer d'une élévation suffisante pour pouvoir déterminer sa situation avec exactitude. Habituellement, seules les deux premières assises sont conservées. D'un point de vue général, l'épaisseur des murs varie entre 0.3 et 0.5 m et l'appareil se compose de pierres calcaires taillées de forme parallélépipédique, unies par un mortier argileux, disposées en assises horizontales régulières ; des pierres plus petites sont parfois utilisées pour combler les interstices.

Parmi les structures connues, il n'a pas été recensé de décorations architecturales telles que, par exemple, les frises en dents de scie et/ou rhomboïdales qui sont caractéristiques de l'iconographie de tradition chachapoya. Toutefois, cela peut être dû au mauvais état de conservation du site engendré, entre autres, par la présence de pâtures et par le démantèlement d'un grand nombre d'édifices : les pierres ont été réemployées pour construire des murs délimitant des chemins et des parcelles de terrain. De même, nous n'avons récolté aucun matériel de superficie et n'avons pas identifié de sépultures. A ce sujet, les spéléologues ont retrouvé un grand nombre d'ossements humains lors de l'exploration du gouffre situé au pied de l'extrémité nord du site de Chquil. Parmi les restes humains jonchant le fond de la cavité, se trouvaient un *batán* (récipient, généralement en pierre et de la forme

d'un plat, d'usage domestique) en bon état et trois crânes présentant la même blessure sur la tempe gauche ou parfois sur la tempe droite, blessure post mortem ou ayant donné la mort car l'os n'avait pas entamé sa cicatrisation. Sa récurrence nous fait éliminer la possibilité d'un choc dû à une chute. De fait, il est possible de supposer que ces individus soient morts au combat ou bien sacrifiés et jetés du haut de la falaise. Ce qui nous ramène au texte du chroniqueur espagnol Pedro de Cieza de León quand il mentionne que les habitants de la région de Chachapoyas pratiquaient le sacrifice, sans indiquer pourtant s'il était humain ou pas (Cieza de León (1553) 1996, p. 230). Il est aussi possible qu'à cause des glissements de terrains, les défunt aient été emportés hors de leurs sépultures d'origine, probablement situées dans des anfractuosités rocheuses à flanc de falaise, et auraient ainsi atterri au fond du gouffre. Ce dernier point semblerait être le plus plausible, les ossements étant pris dans des éboulements situés en profondeur dans la cavité. Toutefois, il n'a pu être vérifié et devra faire l'objet de futures investigations visant, notamment, à prospecter la falaise surplombant le gouffre et à déterminer le nombre minimum d'individus présents dans la cavité. Qui plus est, cette première découverte demande à être validée par la prospection d'autres cavités souterraines associées à un site d'habitat.

A peu de distance de Chaquil se trouvent les sites de Parjungsha et Huamalacusca. Le premier est situé entre Purum Llacta de Soloco et Chaquil. Il n'a pas été visité mais d'après la description du guide nous ayant accompagné, il semblerait que ce soit un ensemble agricole composé de terrasses de cultures, qui aurait été associé soit avec Purum Llacta de Soloco, soit avec Chaquil. Le second - Huamalucusca -, à environ 1 h de marche au sud de Chaquil, est composé de structures circulaires organisées linéairement sur des plates-formes échelonnées faisant face au nord. Le matériau de construction et la

technique constructive sont identiques à ceux de Chaquil. On peut aussi noter la présence d'un édifice de plan rectangulaire allongé isolé de l'établissement archéologique principal.

Les sites de Chaquil et Huamalucusca sont en étroite relation de par leur architecture avec des établissements tels que Purum Llacta de Soloco et Purum Llacta de Cheto. Ces derniers furent étudiés lors du projet Olia et l'analyse du matériel archéologique indique une antiquité remontant au début de l'Intermédiaire récent (1000 après J.-C. – 1470 après J.-C.). D'une manière générale, la région de Cheto et Soloco présente des caractéristiques homogènes qui la différencient du reste du territoire chachapoya : absence de décoration architecturale, appareil soigné, nombre élevé de structures aux angles arrondis, faible quantité d'édifices reposant sur une base, absence de sépultures en dur. Il est nécessaire de continuer les recherches dans cette portion du département d'Amazonas pour déterminer si ces caractéristiques connaissent une diffusion plus étendue. Dans tous les cas, ces différents éléments permettent de dire que cette zone fut le siège d'une population distincte de celle (ou de celles) ayant occupé le reste du territoire chachapoya.♦

#### Bibliographie

- CIEZA DE LEÓN P. DE (1553). *La crónica del Perú, primera parte*, PUCP, Lima, 1996.
- NARVÁEZ VARGAS A., MORALES GAMARRA R. (1999), *Informe técnico Proyecto Piloto Kuelap I*, INC-Chachapoyas y Despacho Presidential, Chachapoyas.
- REICHLEN H., REICHLEN P. (1950). Recherches archéologiques dans les Andes du haut Ucubamba. *Journal de la Société des Américanistes*, tome 39, Paris, pp. 219-254.
- RUIZ BARCELLOS J. ET FABRE O. (2004). *Prospección arqueológica de la cuenca del río Olia*, Informe Final, INC - Chachapoyas.



# Chaqil

## *Descripción y características arquitecturales*

Olivier FABRE

Archéologue, Université Paris IV - Sorbonne

**L**a región de Soloco fue la sede de una población prehispánica perteneciente a la tradición chachapoya. El nombre « Chachapoya » aparece en los textos de los siglos XVI y XVII como un nombre genérico para designar a una provincia del Imperio Inca que abarcaba diferentes pequeñas provincias, tales como las de los Chillaos y de los Chilchos por ejemplo, pero también de los Chachapoyas. Estas estaban presentes justo antes de la llegada de los Incas al noreste de los Andes peruanos y cubrían territorios probablemente fronterizos. Por razones administrativas, probablemente los Incas buscaron reagruparlos en una sola provincia y bajo un solo nombre: Chachapoya.

Estas provincias estaban compuestas por diferentes poblaciones que compartían muchos rasgos culturales en su arquitectura, en su iconografía arquitectural, en las formas y decoración de sus cerámicas, pero tenían esquemas funerarios diferentes. Estas características culturales comunes, en razón de su aparente unidad, fueron agrupadas bajo el nombre de « tradición » chachapoya en referencia al nombre genérico que nos transmiten las crónicas. Estas poblaciones estaban organizadas en *ayllus* (Grupo social, pueblo, basado en la filiación, a la cabeza de cada *ayllu* se encuentra un *curaca*, o señor, que generalmente es un descendiente del fundador de la comunidad). Según los datos, estos pobladores ocupaban una zona atrapada entre los ríos Marañón y Huallaga al nivel de los departamentos de La Libertad y de San Martín, al sur limita con la actual región de Pías – departamento de La Libertad – y al norte con la región de Luya. La tradición chachapoya perduró, aproximadamente, desde 800 d.C. a 1470 d.C., fecha en que los Incas conquistaron y colonizaron esta región bajo el mando de Tupac Yupanqui.

En el marco de mis investigaciones, invitado por Jean-Loup Guyot (IRD Lima), participé en tanto que doctorante en arqueología en una misión de espeleología organizada por el Grupo Espeleológico Bagnols Marcoule (GSBM) y el Equipo Espeleo Club Andino de Lima (ECA) en la región de Soloco en junio-julio del 2005. Esta oportunidad me permitió disponer de un gran apoyo logístico y completar los trabajos iniciados en abril-mayo del 2004 en el marco del proyecto Olia (Resolución Nacional y Autorización N° 635) dirigido por Jorge Ruiz Barcellos, en aquella época director del Instituto Nacional de Cultura (INC) del departamento de Amazonas. Este proyecto consistía en una prospección arqueológica del valle del Olia - región de Cheto y Soloco – y ha resultado en la identificación, registro y descripción de numerosos lugares de hábitat de tradición chachapoya desconocidos científicamente, tales como Yamia, Corazón, Calcunga, Dania, Chinchango, Callejón... Estos trabajos fueron completados por datos y muestras de superficie, y sondeos de 1 m por 1 m con miras a estudiar las características constructivas de los edificios.

Con el apoyo logístico propuesto por los espeleólogos y el material topográfico puesto a disposición por el IRD Lima, pude continuar estas investigaciones realizando nuevas prospecciones, y el plan del sector central del emplazamiento prehispánico de Chaquil. Estos trabajos se llevaron a cabo bajo la tutoría del conservador del patrimonio del departamento de Amazonas, el arqueólogo Manuel Enrique Malaver Pizarro.

Las investigaciones arqueológicas en la región de Soloco aún se encuentran en pañales. Un gran número de vestigios importantes se esparsen sobre el paisaje, tales como Chaquil, Purum



Llacta de Soloco o aún Huamalacusca (lugar de hábitat que hemos registrado científicamente por primera vez a inicios del mes de julio del 2005). Estos emplazamientos ocupan un lugar elevado, tal como la mayoría de lugares de hábitat de tradición chachapoya que, generalmente se desarrollan sobre las crestas y las cuencas de las montañas. Esta situación geográfica les confiere una posición dominante y reviste inevitablemente un carácter estratégico: a saber la supervivencia de los valles, que son vías de penetración, y la creación de una red entre los diversos emplazamientos arqueológicos. En efecto, la configuración topográfica implica que desde un emplazamiento se vea otro emplazamiento. En el caso de la región de Soloco, por ejemplo, de Purum Llacta de Soloco se percibe, entre otros, Chaquil, y desde Chaquil, Huamalacusca. Esta red continúa en la región vecina de Cheto: desde Purum Llacta de Soloco se distingue Purum Llacta de Cheto; desde Purum Llacta de Cheto, Corazón; desde Corazón, Yamia; desde Yamia, Calcunga y así sucesivamente. Esta configuración permitió probablemente elaborar un sistema defensivo basado en alianzas entre los diferentes *ayllus*, permitiéndoles vigilar muy bien los valles y a su vecino, aliado o enemigo.

Además, las tierras propicias para el cultivo se sitúan en la cima de las montañas. Por lo tanto, el establecimiento humano prehispánico responde también a una necesidad agrícola alimentaria. Las tierras eran cultivadas en abundancia, hecho que es confirmado por los andenes de cultivos asociados a los lugares de hábitat como en Purum Llacta de Soloco. Esta productividad de los suelos es todavía utilizada por las poblaciones locales actuales. Se puede suponer que el aspecto estratégico habría sido secundario y luego necesario con el fin de prevenir conflictos eventuales para apropiarse de las tierras de cultivo y/o de las reservas agrícolas.

Al interior de este paisaje arqueológico, me he interesado de manera más particular al sitio de Chaquil. Este fue mencionado por primera vez en la literatura científica por los esposos Reichlen quienes, bajo el auspicio del Museo del Hombre en París (Musée de l'Homme - Paris), se dirigieron a la región en 1948 en el marco de « La misión etnológica francesa en el Perú septentrional. » Sin embargo, su publicación no presenta ninguna descripción del complejo arqueológico, sólo da cuenta de un emplazamiento de nombre Chaquil (Reichlen, 1950).

Las ruinas se sitúan a 3000 m de altitud, a poca distancia de las de Purum Llacta de Soloco y se distribuyen a lo largo de un promontorio rocoso con orientación norte sur. Estas dominan, en su parte norte, el abismo epónimo. Aunque algunas estructuras puedan estar aisladas, los edificios se reparten según dos modalidades principales, radial y lineal; modalidades que son recurrentes en los emplazamientos de tradición chachapoya:

**Radial:** Los edificios se distribuyen alrededor de un patio abierto y las aberturas convergen ahí. Este sistema de distribución se encuentra en las zonas niveladas y amplias.

**Lineal:** Las estructuras se distribuyen lateralmente según dos formas:

- ya sea, los edificios descansan sobre una superficie plana natural y hacen frente a un corredor de tránsito o,
- bien, se erigen sobre plataformas que sirven para nivelar el

terreno y para prevenir la erosión. En este caso, se observa una adaptación del plano a la topografía permitiendo construir sobre el flanco de la montaña. Las plataformas son generalmente escalonadas y el acceso de un nivel a otro se realiza por medio de escaleras adosadas (embedidas) al el cuerpo del terraplén o dispuestas lateralmente sobre la fachada del muro de contención.

Asociados a los diferentes edificios, se encuentran espacios abiertos unidos por callejuelas o pasajes. Es posible que existan, a través de estas diferentes modalidades de distribución de los edificios, funciones particulares unidas a un esquema preciso. Sin embargo, según los datos, si estas existen, son desconocidas. Podemos precisar que la distribución lineal sobre plataformas escalonadas responde más bien a la necesidad de adaptarse a la topografía y que los espacios abiertos podrían revestir un carácter ceremonial y/o público.

Las estructuras constitutivas del emplazamiento de Chaquil son mayoritariamente de plano circular. Es importante precisar que sólo pocas veces son perfectamente circulares pero que más bien oscilan entre circulares y ovoides irregulares, acercándose a veces a un plano elíptico. El plano circular se adapta al espacio disponible para la construcción entre las estructuras: este espacio está « forzado » para construir un nuevo edificio. Este tipo de plano es característico de los edificios de funciones domésticas y el diámetro oscila entre tres y siete metros. Los edificios de dimensiones más reducidas pueden haber servido para el almacenamiento o haber sido estructuras de servicio donde podían realizarse los trabajos de cocina, tal como lo han mostrado las investigaciones de Alfredo Narváez Vargas sobre el sector de la Fortaleza en Kuelap (A. Narváez Vargas y R. Morales Gamarra 1999, p. 35). En un caso, hemos identificado una división interna que puede ser un criadero de cuyes o que puede servir para marcar una separación entre las áreas de actividad al interior de la vivienda (estructura n° 4). Observemos también la presencia de una estructura de plano circular a la cual se incorpora un edificio en forma de arco de círculo (estructura n° 1), de menor dimensión, creando así un complejo arquitectural híbrido cuya función permanece desconocida pero pudiendo estar en relación con actividades domésticas. De entre los edificios circulares, se dejan ver algunas estructuras de plano cuadrangular, cuadrangular a los ángulos redondeados (estructuras n° 2-3), pero también en forma de arco de círculo cerrado por un muro recto. Nuestra propuesta es un plano del sector central del sector del emplazamiento de Chaquil donde, en la parte baja, podemos ver que cuatro de los edificios, probablemente cinco si se considera la estructura desmoronada, están distribuidos a cada lado de un camino de acceso que lleva hacia la parte alta del emplazamiento y pudieron haber cumplido una función de control (estructuras n° 5-9). Sobre este plano, la apertura de acceso al interior de las construcciones se puede representar difícilmente pues el mal estado de conservación de los edificios no permite disponer de una elevación suficiente para poder determinar su ubicación con exactitud. Normalmente sólo se han conservado las dos primeras hileras. Desde un punto de vista general, el espesor de las paredes varía entre 0.3 y 0.5 m el labrado se compone de piedras calcáreas talladas en forma paralelepípedica, unidas por un mortero arcilloso, distribuidas en hiladas horizontales uniformes; a veces se han utilizado piedras más pequeñas para colmar los intersticios.

Entre las estructuras conocidas, no se han censado decoraciones arquitecturales tales como, por ejemplo, frisos en forma de sierra y/o romboidales que son característicos de la iconografía de tradición chachapoya. Sin embargo, esto puede deberse al mal estado de conservación del emplazamiento en cuestión, entre otras cosas, por la presencia de pastizales y por el desmantelamiento de un gran número de edificios: las piedras han sido reutilizadas para la construcción de muros que delimitan caminos y parcelas de terreno. Además no hemos recolectado ningún material de superficie y no hemos identificado sepulturas. Con respecto a esto, los espeleólogos han encontrado un gran número de huesos humanos durante la exploración del abismo situado al pie del extremo norte del emplazamiento de Chaquil. Entre los restos humanos que cubren el fondo de la cavidad, se encontraba un *batán* (recipiente, generalmente en piedra y en forma de plato, de uso doméstico) en buen estado y tres cráneos que presentan la misma herida sobre la sien izquierda, herida post mortem o que dio la muerte, pues el hueso no había comenzado su cicatrización. Su recurrencia nos hace eliminar la posibilidad de un choque debido a una caída. De hecho, es posible suponer que estos individuos se hayan muerto en combate o bien sacrificados y lanzados desde lo alto del acantilado. Este hecho nos remonta al texto del cronista español Pedro de Cieza de León cuando menciona que los habitantes de la región Chachapoyas practicaban el sacrificio, no obstante, sin indicar si era de humanos o no (Cieza de León (1553) 1996, p. 230). También, es posible que a causa de los deslizamientos de terreno, los difuntos hayan sido desplazados fuera de sus sepulturas de origen probablemente ubicadas en las fragosidades rocosas a flanco de acantilado, y hayan aterrizado al fondo del abismo. Esta última hipótesis parecería la más plausible, pues los huesos han sido alcanzados por los derrumbes ubicados al fondo, dentro de la cavidad. Sin embargo, esto no se ha podido verificar y deberá ser objeto de investigaciones futuras dirigidas, sobre todo, a explorar el acantilado que domina el abismo y a determinar el número mínimo de individuos presentes en la cavidad. Además, este primer hallazgo demanda ser validado por la prospección de otras cavidades subterráneas asociadas con un lugar de hábitat.

A poca distancia de Chaquil se encuentran los emplazamientos de Parjusha y Huamalacusca. El primero se ubica entre Purum Llacta de Soloco y Chaquil. No ha sido visitado pero según la descripción del guía que nos acompañó, pareciera que es un complejo agrícola compuesto por terrazas de cultivos que habría estado asociado con Purum Llacta de Soloco, es decir, con Chaquil. El segundo - Huamalacusca -, aproximadamente a una hora caminata de Chaquil, está compuesto de estructuras circulares organizadas linealmente sobre plataformas escalonadas dando cara hacia el norte. El material de construcción y la técnica constructiva son idénticos a los de Chaquil. También se puede observar la presencia de un edificio de plano rectangular alargado, aislado del establecimiento arqueológico principal.

Los emplazamientos de Chaquil y Huamalacusca se encuentran en estrecha relación, en lo que se refiere a su arquitectura, con los establecimientos de Purum Llacta de Soloco y Purum Llacta de Cheto. Estos últimos fueron estudiados durante



el proyecto Olia y el análisis del material arqueológico indican una antigüedad que se remonta a inicios del Intermediario reciente (1000 d.C. – 1470 d.C.). A grandes rasgos, la región de Cheto y Soloco presenta características homogéneas que la diferencian del resto del territorio chachapoya: la ausencia de decoración arquitectural, un labrado esmerado, un gran número de estructuras de ángulos redondeados, poca cantidad de edificios que descansan sobre una base, la ausencia de sepulturas en duro. Es necesario continuar las investigaciones en esta porción del departamento de Amazonas para determinar si estas características tienen una difusión más extendida. En todo caso, esos diferentes elementos permiten proponer que esta zona fue la sede de una población distinta a aquella que ocupó el resto del territorio chachapoya.♦

#### Bibliografía

- CIEZA DE LEÓN P. DE (1553) La crónica del Perú, primera parte, PUCP, Lima, 1996.
- NARVÁEZ VARGAS A. & MORALES GAMARRA R. (1999) Informe técnico Proyecto Piloto Kuelap I, INC-Chachapoyas y Despacho Presidencial, Chachapoyas.
- REICHLEN H. & REICHLEN P. (1950) Recherches archéologiques dans les Andes du haut Utcubamba. Journal de la Société des Américanistes, tome 39, Paris, pp. 219-254.
- RUIZ BARCELLOS J. ET FABRE O. (2004) Prospección arqueológica de la cuenca del río Olia, Informe Final, INC - Chachapoyas.